L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 16 MAI 1886.

# Le sergent français Blandan, le héros légendaire de la Metidja en Algérie

En 1869, le colonel Trumelet, qui, dans le courant de cette semaine, adressait à l'ABEILLE, au sujet du monument qu'on se prépare, en France, à ériger au sergent Blandan, une lettre qu'elle s'est empressée de publier—racontait ainsi l'épisode de Mered :

Nous arrivons à ce glorieux épisode de Mered, où nous verrons, pour la centième fois, peut-être, depuis nos douze années d'occupation, nos braves soldats avoir à lutter contre des forces souvent décuples des leurs, et abreuver encore de leur sang précieux le sol de la Metidja, cette plaine vampire, cette buveuse de sang.

Espérons, pourtant, que le sacrifice de Mered sera le dernier, et que l'héroïque Blandan figurera la liste des victimes immolées, dans cette plaine, sur l'autel de notre gloire, de ces sublimes martyrs de notre honneur militaire.

Pendant que le 26me d'infanterie prenait part aux opérations qui s'exécutaient dans le massif du Ouarn, deux compagnies du 2me bataillon de ce régiment avaient été dirigées sur Bou-Farik pour y être détachées.

Ces compagnies avaient reçu, dans le courant de janvier 1842, pour les renforcer, un contingent de jeunes soldats appartenant, pour la plupart, à la classe de 1840. Ce contingent avait donc, au moment de l'affaire de Mered, moins de six mois de service, sur lesquels il en comptait trois d'exercices en France. En effet, à cette époque, les recrues appartenant à des régiments en Algérie, y étaient expédiées dès qu'elles avaient atteint l'école de bataillon, et exécuté quelques tirs à la cible plus ou moins sérieux.

Il est bien entendu que ces conscrits étaient employés, absolument comme les anciens et les fractions des autres corps composant la garnison du Camp-d'Erlon, au service de l'intérieur et de l'extérieur de la place.

Bien que, dans la province d'Alger, nos colonnes se fussent montrées jusqu'aux limites du Tell, la Metidja était loin pourtant de jouir d'une entière sécurité; les Arabes, en effet, par des partis de maraudeurs faisant la guerre pour leur propre compte, parcourus sur tout par les gens du khalifa de l'Est, Ahmed-ben-Eth-Thaiyeb-ben-Salem aux quels se joignaient volontiers les cavaliers indigènes qui, bien qu'ayant point encore renoncé à la guerre au butin, cette plaine était absolument impraticable pour les isolés. Aussi, les divers postes ou places ne communiquaient-ils entre eux que par des détachements composés d'infanterie et de quelques cavaliers. C'est ainsi que se faisait habituellement le service de correspondance depuis la reprise des hostilités.

C'est dans l'exécution d'un service de ce genre qu'eut lieu l'affaire dite de Mered. Nous voulons en rappeler les émouvants détails.

C'était le 11 avril 1826. Le sergent Blandan du 26me de ligne, et seize hommes du même régiment, auxquels on avait adjoint un brigadier et deux cavaliers du 4me de Chasseurs d'Afrique, furent chargés, ce jour-là, du service d'escorte de la correspondance de Bou-Farik et Mered. Le chirurgien sous-aide Ducros avait profité du départ de ce détachement, que commandait le sergent Blandan, pour rentrer à Blida, où il était employé.

Cette petite troupe quittait Bou Farik vers six heures du matin. La plaine, fouillée soigneusement d'abord, à l'aide du telescope, par le sous-officier observateur du Camp-d'Erlon, avait été déclarée praticable. Elle semblait, en effet, absolument déserte; pas un cavalier arabe ne se montrait entre Bou-Farik et Mered.

Ce moyen d'investigation n'était peut-être pas parfait; mais enfin il suffisait alors à la garnison du Camp-d'Erlon.

Ces vingt-et-un hommes cheminaient donc tranquillement, et avec cette ronde et franche gaîté et cette absence de tout souci particulières au soldat français, même en campagne. Il y avait une heure environ qu'ils marchaient, et ils n'étaient plus qu'à deux kilomètres de Mered; la plaine était toujours aussi calme, et semblait toujours aussi vide.

Ils avaient atteint le Châbet-El-Mechdoufa, et ils s'apprêtaient à descendre dans le lit desséché de ce ravin,—ajouté-t-il presque comblé—quand, tout-à-coup, le brigadier Villars et ses deux Chasseurs, qui marchaient à une centaine de mètres en avant, se repliaient précipitamment sur le détachement, et lui signalaient la présence, dans le ravin, de nombreux cavaliers ennemis, qui avaient mis pied à terre pour mieux dérober leur embuscade.

Le brigadier Villars, vieux soldat à trois chevrons, un de ces vaillants comme les régiments de Chasseurs d'Afrique en comptaient tant alors dans leurs rangs, s'approcha de Blandan, et lui dit avec cet admirable sentiment du devoir, qui, déjà, était dans les traditions de ces corps d'élite: "Sergent, à nous autres, avec nos chevaux, il nous sera facile de regagner Bou-Farik; mais, soyez tranquille, puisqu'il y a du danger, nous le partagerons avec vous."

Ces cavaliers ennemis, dont le nombre s'élevait au moins à 300 cavaliers, en pays arabe, la poudre appelle toujours la poudre,—étaient des coureurs de khalifa du Sebaou, Ahmed-ben-Eth-Thaiyeb, auxquels étaient venus se joindre quelques cavaliers des Hadjouth en quête d'aventures.

Nous retrouvons là, en effet, Brahim-ben-Khouileb, Mosthafa-ben-Smaïn, et Djilali-ben-Donouad. Ne pouvant supposer une intention de résistance à cette poignée de Français, qu'il tenait sous sa main, et préférant, d'ailleurs, les prendre vivants que de courir les chances d'un combat qui ne pouvait manquer, quelle qu'en fût l'issue, d'être fatal à un nombre plus ou moins considérable des siens, Ben-Donouad, qui commande le goum ennemi, envoie un de ses cavaliers au chef du détachement pour lui signifier d'avoir à mettre bas les armes. Ce cavalier, qui est vêtu du burnous rouge des spahis de l'Emir El Hadj Abd-el-Kader, s'approche en caracolant de la petite troupe, qui s'était arrêtée, et qui avait apprêté ses armes, et, s'adressant à son chef, le somme insolemment de se rendre.

Maguiâque de calme et de sang-froid, Blandan ajuste le cavalier, et lui répond, en pressant la détente de son arme: "Qu'ainsi que se rend un Français!"

Le spahis tombait sanglant, et comme une masse inerte, entre les jambes de son cheval.

Sentant bien qu'il ne lui reste plus qu'à combattre, qu'à mourir plutôt; car, là, au milieu de cette plaine nue, qui n'offre que des mouvements de terrain insignifiants, il n'y a ni position à prendre, ni abri à gagner, Blandan groupe ses conscrits en cercle et leur dit: "A présent, camarades, il ne s'agit plus que de montrer à ces gens-là comment des Français savent se défendre. Surtout, ne nous pressons pas, et visons justes!"

En effet, au coup de feu de Blandan, les cavaliers ennemis sont mouiés précipitamment à cheval, et se disposent à combattre cette téméraire poignée de braves, qui, dans leur esprit, doivent, sans aucun doute, être frappés de démence: ils se rueut aussitôt, en poussant leur cri de guerre, à l'attaque de ce groupe superbe d'audace et de fierté; ils l'enveloppent, et se mettent, en le criblant de balles, à tournoyer autour de lui comme une volée de rapaces autour d'un cadavre.

Leur petite décharge tuait deux hommes au petit détachement, et lui en blessait cinq. Mais cette perte du tiers de leur effectif ne trouble point ces vaillants enfants.

Comme le leur a recommandé le sergent, nos conscrits prennent leur temps pour viser, et ne perdent pas une balle. Leur feu continue avec régularité, avec précision: eux aussi ils tirent dans le tas, et leur plomb fait trou. Aussi, un certain nombre de chevaux errent-ils déjà sans cavalier, et la selle sous le ventre.

Mais la partie est trop inégale, et si des secours n'arrivent pas bientôt à nos braves, soit de Mered, soit de Bou-Farik, il leur faudra mourir: ils en ont déjà pris leur parti; car ils ne veulent point tomber vivants entre leurs mains, bien qu'à cette époque, les Arabes fissent déjà des prisonniers. Toutefois, l'admirable contenance de nos héros tient les cavaliers arabes en respect; à l'exception de quelques fanatiques qui viennent vider leurs armes à bonne portée, le gros du djich (bande de cavaliers armés) se tient à une distance pleine de prudence. Mais le nombre des assaillants est tellement en disproportion avec celui des assaillis, que le résultat final ne semble point douteux.

Quoiqu'il en soit, le nombre des restés debout diminue d'instant en instant; les tombés continuent néanmoins la lutte tant qu'ils peuvent tenir leur arme et s'en servir; la brèche s'élargit peu à peu; mais ceux que le feu des Arabes n'a point encore touchés se serrent et rétrécissent le cercle, et cela sans autre préoccupation que celle de faire le plus de mal possible à l'ennemi, et de bien finir.

Blandan a déjà été frappé de deux balles, et pourtant il est encore debout brûlant impassible ses dernières cartouches; une troisième balle, dans l'abdomen, vient le renverser, mortellement atteint, aux pieds de ceux de ses intrépides compagnons que le feu a épargnés. "Courage, mes amis! défendez-vous jusqu'à la mort!" s'écrie le héros en tombant.

Ces mâles et énergiques paroles ont été entendues: le sous-aide Ducros ramasse le fusil d'un blessé, et il combat jusqu'à ce qu'une balle, qui lui brise le bras gauche, vienne lui arracher son arme des mains. Tout ce qui reste de bout lutte avec une énergie surhumaine, que soutiennent les ardentes excitations de Blandan; tout ce qui peut encore tenir une arme combat avec ce courage qui illumine et fait resplendir les derniers moments des martyrs, qu'ils meurent pour la Patrie, ou pour toute autre généreuse croyance. Néanmoins, quand, à un certain moment, nos braves conscrits ne se voient plus que cinq pouvant encore combattre, ils comprennent, ces enfants de vingt ans, qu'à moins d'un miracle, ils sont bien exposés à ne jamais revoir leurs mères.

Mais, aux premiers coups de feu, le lieutenant du Génie de Jouslard est parti de Mered, à la tête d'une trentaine d'hommes, pour se porter au secours de cette vaillante poignée de héros; le poste tirait, en même temps, quelques coups d'obusier qui ralentissaient un peu la fougue du goum ennemi. D'un autre côté, l'observatoire du Camp-d'Erlon avait signalé l'attaque, et le lieutenant-colonel Morris, commandant supérieur de Bou-Farik, avait immédiatement lancé les Chasseurs d'Afrique sur la route de Blida. Ces braves cavaliers, qui, à ce moment, menaient leurs chevaux à l'abreuvoir, ne s'attardent pas à les seller: ils se précipitent à fond de train, et sans autres armes que leurs sabres, à l'aide de leurs camarades. Le sous-lieutenant de Breteuil est à leur tête. En moins de vingt minutes, ils sont sur le lieu du combat, et, de concert avec le détachement de Mered, ils fondent impétueusement sur l'ennemi, qui prend la fuite en laissant une partie de ses morts sur le terrain, et sans avoir pu nous emporter une seule tête.

Malheureusement, des vingt-et-un hommes composant—lui compris—le détachement de Blandan, il n'en restait, à l'arrivée des secours, que cinq qui n'eussent point été touchés: c'étaient les fusiliers Bire, Girard, Estal, Marchand et le chasseur Lemercier; neuf étaient blessés, et furent presque tous amputés: c'étaient les sous-aide Ducros, le brigadier de Chasseurs Villars, et les fusiliers Leclairt, Bésald, Zauber, Kamachar, Père, Laurent et Michel; sept enfin, étaient tués ou blessés mortellement; c'étaient les fusiliers Giraud, Elie, Leconte, Bourrier, Lharivin, le chasseur Ducasse et le sergent Blandan.

Bien qu'atteint de trois balles, l'héroïque sous-officier respirait encore.

Le lieutenant-colonel Morris avait fait suivre les Chasseurs d'Afrique de tout ce qu'il avait de troupes disponibles: des prolonges, destinées au transport des morts et des blessés, avaient été placées sous leur escorte. Plusieurs colons s'étaient joints spontanément aux troupes. Sur l'ordre du commandant supérieur, le capitaine Orsaud réunissait la milice, et lui donnait, en l'absence de la garnison, la garde des barrières de la place.

Le commandant supérieur du Camp-d'Erlon, qui avait suivi toute porté de sa personne au-devant des débris du valeureux détachement; il avait voulu, par de cordiales paroles et des éloges bien mérités, exprimer aux survivants de ce glorieux drame toute sa satisfaction d'avoir sous ses ordres de pareils soldats. Blandan surtout fut l'objet des louanges et de la sollicitude du colonel, qui s'efforçait de lui démontrer que sa situation était loin d'être désespérée; mais c'était là bien plutôt un désir qu'un espoir; les blessures de Bla dan présentaient trop de gravité pour laisser la moindre lueur d'espérance. Le jeune et intrépide héros expirait, en effet, le lendemain 12, vers deux heures du matin.

On fit, le 13 avril, aux glorieux morts de Mered des funérailles dignes de leur éclatante valeur; le cimetière, qui est à l'ouest du Camp-d'Erlon, reçut leur dépouille mortelle. Le colonel Morris, dont la valeur était déjà proverbiale, sut trouver dans son court quelques paroles marquant une foi ardente au culte de l'honneur militaire, et des croyances enthousiastes aux dogmes de la religion du drapeau; il eut des accents qui émurent jusqu'aux larmes les assistants, et il courut parmi eux comme un frisson électrique quand il s'écria, avec cette chaleureuse et communicative éloquence qui n'appartient qu'aux croyants "J'envie ton sort, Blandan; car je ne sais point de plus noble de plus désirable mort que celle du champ d'honneur."

Une petite construction quadrangulaire, terminée en toit, et surmontée d'une croix de fer, marque la place où le corps de ce héros et ceux de ses six compagnons de gloire furent rendus à la terre.

Un ordre général—qui est transcrit, chaque année, en tête des registres d'ordres du 26me d'infanterie—fit connaître à l'armée la conduite héroïque de Blandan, et sa glorieuse mort dans le combat de Mered, fait d'armes que le général Bugeaud classait au rang des plus beaux qu'eût eu à enregistrer l'armée d'Afrique depuis la conquête.

Vous savez, certainement—nous écrit le colonel Trumelet—que nous avons entrepris une grande Œuvre aussi patriotique que nationale, celle d'élever un monument à la mémoire de la vieille Armée d'Afrique, celle qui a donné à l'Algérie à la France, et qui a été l'école où, depuis la conquête se sont formées toutes nos gloires militaires.

Pour glorifier cette Armée, nous avons cru devoir quitter les chemins battus de la routine, et nous mettre d'accord avec nos institutions politiques: nous avons voulu ouvrir une ère nouvelle pour les petits, les modestes, les obscurs de cette armée, en les mettant,—quand ils ont été des héros,—sur le même pied que les grands et les puissants qui ont rendu de signalés services au pays; en un mot, nous avons voulu *démonopoliser* cette suprême récompense du bronze de l'immortalité, et la rendre accessible à tous, comme l'est, en France, celle du bâton de Maréchal, que, suivant un vieux dicton, tout soldat aurait dans un coin de sa giberne.

Il y avait donc lieu de matérialiser cette idée, de démontrer qu'elle était juste et pratique, et de la faire entrer dans nos mœurs. C'est là la raison pour laquelle nous avons choisi, pour représenter l'armée française, le *Sergent Blandan*, le jeune héros—tous les héros sont jeunes—de Beni-Mered, le soldat légendaire de la vieille Afrique, la personnification la plus pure et la plus glorieuse de cette Armée.

Dès aujourd'hui, cette ère de justice et d'égalité est ouverte, et les honneurs du bronze ne seront plus, désormais, l'apanage presque exclusif des grands et des souverains.

Il est inutile d'ajouter que cette idée de *démocratisation* du bronze est devenue instantanément populaire en France, et aussi bien parmi les soldats du passé que parmi ceux du présent; l'Armée de l'avenir même,—notre vaillante jeunesse,—celle qui se prépare à entrer dans la carrière, fut prise d'un enthousiasme des plus réconfortants pour les âmes patriotes: ce fut une sorte de réveil, de résurection, de rélèvement de nos cœurs, et nous en avions besoin après les malheurs—si immérités—de notre chère Patrie.

---

La santé du pont Neuf.

L'arche et le pilier *malades* ont été complétement relevés; on démolit les parties détériorées sous l'eau, opération longue et difficile, puisqu'il s'agit d'extraire du fleuve environ 180 mètres cubes de matériaux.

Impossible d'assigner un délai précis pour la fin de ces travaux d'une exécution fort compliquée.

Et, pendant que nous sommes sur le pont Neuf, répondons à la question suivante, qui nous est adressée:

Doit-on continuer à dire "se porter comme le pont Neuf?"

Assurément oui, pourvu qu'il soit question d'une santé chancelante.

---

Le petit Robert ayant été relativement sage, ses parents le conduisent au théâtre.

Au troisième acte, il voit sangloter le père noble et s'informe.

—Dis, mère, est-ce que le monsieur pleure pour de bon?

—Non, mon chéri.

—Alors, dis, mère, comment peut-il pleurer pour rire?

---

On parle, devant Mme Michu, de l'inauguration d'une statue quelconque, cérémonie qui, par extraordinaire, n'a pas été dépourvue d'un certain intérêt.

—Oh! moi, s'écrie l'estimable femme, il y en a une que je ne manquerais pas pour tout l'or du monde!

—Laquelle donc?

—L'inoculation de la statue de M. Alexandre Dumas par M. Pasteur.

---

Guibollard, excellent père, mais pingre comme pas un, se désole en songeant qu'il lui faudra donner, un jour, quinze cents francs pour le volontariat de son jeune fils, lequel n'est encore que dans sa onzième année.

—Bast! lui fait observer quelqu'un, il se passe bien des choses en dix ans; la loi militaire peut être modifiée, qui sait?

—Et puis, ajoute Guibollard, subitement rasséréné, d'ici là, mon garçon peut devenir fils de femme veuve. Cela l'exemptera et je n'aurai rien à payer.

---

Mesdames, vous qui occupez vos loisirs à faire de la tapisserie avec des laines rudes de Hombourg, mêlez-vous des piqûres de vos aiguilles des beaucoups de ces laines sont teintes avec des matières éminemment toxiques.

Si par hasard vous venez à vous piquer, plongez immédiatement le doigt soit dans l'alcool camphré, soit encore mieux dans l'alcool additionné de quelques gouttes d'acide phénique.

---

Lu sur une lettre de débiteur à créancier:

"Cher monsieur, j'ai reçu votre trente-deuxième lettre me disant que vous avez besoin d'argent.

"Veuillez m'expliquer pourquoi vous avez besoin précisément du mien?

"J'ai bien l'honneur, etc....."

---

Pensée d'un égoïste:

"J'aime mieux chez mes amis les grandes douleurs que les petits chagrins, parce que les grandes douleurs sont muettes."

---

Les mots de la fin.

Histoire naturelle, d'après le *Charivari*:

Papa, demande Toto à son père, comment font les anthropophages quand ils viennent à Paris?

—Mon ami, ils apportent des conserves de chair humaine.

---

Madame Rapigard tourmente son boucher.

Elle a demandé une côtelette dans le gigot; on la lui a coupée, mais elle la refuse, ne la trouvant pas assez grosse pour le prix.

—Bon, fait le garçon, je vois ce qu'il faudrait à madame: ce n'est pas une côtelette dans le gigot, mais un gigot dans la côtelette.

---

Y...., maître clerc chez un notaire n'ambitionne rien tant que devenir tabellion lui-même.

Son patron l'emmène un jour dîner à la maison. Après le repas, la notairesse se met au piano.

—Que voulez-vous que je vous joue? demande-t-elle à l'invité. Une étude de Mozart ou de Beethoven? Laquelle préférez-vous?

—Oh! madame, j'aimerais mieux celle de M. votre mari.

---

# LE CHIEN

## Garçon marchand de vins

M. Victor Meunier préparé, sur la perfectibilité des animaux, une étude considérable.

L'aimable savant communique au *Figaro* les pages qui suivent, fort spirituelles, très originales et qui intéresseront vivement, nous en sommes certains.

Porthos est pour la force de tête, ce que son illustre patron créé et immortalisé par le grand et bon Dumas, est pour celle des muscles.

C'est à l'occasion de nos chroniques des faits et gestes du célèbre Clyde que nous fûmes informé de son existence: "Permettez, monsieur, à un vieil et assidu lecteur de vous parler en faveur d'un de ses amis, Porthos, très joli caniche noir, âgé de six ans environ, né à Bruxelles et habitant Paris. Ce fidèle animal excessivement doux, doué d'une intelligence rare, mérite certainement l'honneur de quelques lignes dans une de vos causeries. Ainsi que Clyde, etc."

Porthos est en effet un très joli caniche noir, à poil frisé et lustré, de taille moyenne, orné à la proue d'une belle et gracieuse tête, rendue telle par l'opposition harmonique d'une ample bottle cérébrale et d'un fin museau, et, selon notre esthétique, déparé à la poupe par ce tronçon de queue qu'une mode absurde, ennemie de l'action oratoire, impose à cette précieuse espèce! Comper la queue à un chien, n'est-ce pas comme si on coupait les bras à l'orateur?

Ce que la lettre de notre correspondant ne disait pas: Porthos vit en famille. Au lieu de garçon sur lequel nous comptions, nous avons trouvé tout un jeune ménage au complet: Monsieur, Madame et Bébé.

*Lady* Porthos, par tous les caractères extérieurs, fait exactement la paire avec le chef de famille, dont le sang coule d'ailleurs dans ses veines; les plus notables chien n'étant que des chiens. Il y a entre les deux moitiés cette différence en cette nuance que l'amabilité domine dans l'intelligente physionomie du mâle.

Quant à l'héritier: *the Honourable M. Porthos*, âgé de six semaines, c'est ses père et mère tout crachés. Comme je l'élevais de mes deux mains à ma hauteur, au lieu d'avoir peur et de crier, il me passa tout de suite sur le bout du nez son petit chiffon chaud, rose et doux; beaucoup d'enfants du même âge n'en auraient pas fait autant.

Porthos appartenait à M. et Mme S, marchands de vin, rue.... qui en sont fiers et très légitimement, car il est un peu leur œuvre; de la bonté humaine entrant toujours dans l'intelligence animale.

"Voici le plus curieux, nous écrivait le correspondant, et je n'ai pas jusqu'ici entendu dire qu'aucun autre chien ait rien fait de semblable.

"Quand son maître, ou maîtresse, il descend à la cave et rapporte, selon l'instruction à lui donnée l'un on l'autre des articles suivants:

"Bouteille de vin blanc,
"Bouteille de vin rouge, cachet rouge,
"Demi-bouteille du même,
"Bouteille de vin rouge, cachet vert,
"Bouteille de bière,
"Siphon d'eau de seltz,
"Demi-siphon de la même, etc.

"Porthos se trompe quelquefois, mais rarement, et encore, s'il s'aperçoit en arrivant au jour qu'au lieu de vin blanc c'est du rouge qu'il a pris, sans attendre qu'on le lui dise, il redescend et va remplacer cette bouteille par celle qu'on a demandée.

"Ce dernier trait prouve bien que non seulement il comprend les noms des couleurs, mais qu'encore il les distingue."

Tout cela est très exact.

La cave est spacieuse, éclairée au gaz, mais l'escalier n'en est pas très commode: marches étroites, assez hautes, en pierre dure, notez cela; et il se termine au bas par un tournant brusque. Les bouteilles de vin sont rangées suivant leur espèce dans un casier qui fait tout le tour.

Celles des compartiments inférieurs étant à sa portée, Porthos les y cueille, mais les autres doivent lui avoir été descendues d'avance. Comme le marchand prenant ce soin déposait ces bouteilles au-dessous de leurs compartiments, nous demandâmes si le chien ou les reconnaissait qu'à la condition qu'elles fussent ainsi placées. Sur la réponse que la place n'y faisait rien, nous portâmes à un bout de la cave les bouteilles au-dessous de leurs compartiments. Mais un instant après, on fit mieux, c'est-à-dire que douze à quinze bouteilles de toutes sortes furent mises debout et pêle-mêle au milieu de la cave, assez espacées pour que Porthos pût circuler au milieu de cette espèce de jeu de quilles sans rien renverser; après quoi nous remontâmes.

Le caniche était demeuré en haut.

"Porthos va me chercher....."

Les bon serviteur n'est déjà orienté vers la porte de la cave, seulement la tête inclinée présente une oreille aux paroles de M. S.....

"Une bouteille de vin blanc."

Il est parti. Un temps appréciable sépare le dernier mot du mouvement de la tête qui rentre dans l'axe du corps: le temps de la perception conscienté. J'ai vu une fois cette tête se rétrécir brusquement vers le maître, trahissant une hésitation qui eut la durée de l'éclair.

Un instant après, il reparaît une bouteille à la bouche, tenue obliquement par le goulot. Posé, précis, soigneux, il fait le tour de la salle, évidemment flatté du succès qu'il obtient: Ce beau chien! ah! le beau chien! Comme il est doux! etc." et s'applaudissant lui-même du bon reste de queue qui bat l'air; s'il avait deux moignons, il les frapperait l'un contre l'autre.

Il apporta toutes les bouteilles sans se tromper une fois, sans en heurter une ni aux marches, ni aux murs, ni au parquet. S'il tarde un peu: "Allons, Porthos! dépêche-toi," lui crie-t-on d'en haut.

*L'Hongurale M.* va déjà, roulant encore lui-même, chercher la petite bouteille vide qu'on fait rouler devant lui. Il la prend, et, sans rien briser, la dépose à l'endroit du casier qui lui est assigné.

Le plus curieux, nous écrivait le correspondant, et je n'ai pas jusqu'ici entendu dire qu'aucun autre chien ait rien fait de semblable.

Quand son maître, ou maîtresse, descend à la cave et rapporte, selon l'instruction à lui donnée l'un ou l'autre des articles suivants:

"Bouteille de vin blanc,
"Bouteille de vin rouge, cachet rouge,
"Demi-bouteille du même,
"Bouteille de vin rouge, cachet vert,
"Bouteille de bière,
"Siphon d'eau de seltz,
"Demi-siphon de la même, etc.

"Porthos se trompe quelquefois, mais rarement, et encore, s'il s'aperçoit en arrivant au jour qu'au lieu de vin blanc c'est du rouge qu'il a pris, sans attendre qu'on le lui dise, il redescend et va remplacer cette bouteille par celle qu'on a demandée.

"Ce dernier trait prouve bien que non seulement il comprend les noms des couleurs, mais qu'encore il les distingue."

L'huile de ricin est un des purgatifs les plus doux et les plus usuels.

On croit généralement qu'il en faut 30 à 40 grammes pour un adulte. C'est trop: 10 à 20 grammes suffisent dans le plus grand nombre de cas.

Quant à la façon de la prendre, beaucoup de personnes refusent de prononcer du dégoût que leur inspire l'odeur particulière de cette huile.

Un bouillon dégraissé à froid et fortement salé constitue le meilleur véhicule; on s'aperçoit à peine ainsi de la présence de l'huile de ricin.

---

A l'Opéra. Entrée des artistes.

—On dirait, mon pauvre ami, que tu as la jaunisse! A la lumière du jour, tu tires sur le citron.

—C'est pour me distinguer de Guillaume Tell.....

!

—Qui tire toujours sur la pomme!

---

Les racines et les tiges de l'angélique sont imprégnées d'une essence très suave. On prépare avec l'angélique une liqueur ou crème d'angélique, qui peut être employée comme la liqueur de Grande-Chartreuse, pour stimuler les estomacs paresseux. La racine d'angélique sert à faire une tisane qui stimule légèrement et pousse à la sueur.

---

Sur le linge blanc, les taches de café s'enlèvent au moyen d'un simple savonnage.

Pour les couleurs, que le savon pourrait altérer, on commence par frotter la tache avec un peu d'eau chaude dans laquelle on a battu un jaune d'œuf, puis on rince dans l'eau fraîche.

Lorsque les taches résistent, on les enlève avec de l'eau composée d'un peu d'esprit de vin.

---

Au Ramolli-Club, quelqu'un demande à l'excellent Guibollard s'il a de la chance dans les loteries.

—Non, répond-il, je ne gagne jamais rien.

—Est-ce que vous avez pris souvent des billets?

—Jamais un seul!..... Vous comprenez que ça ne m'encourage pas!.....

---

Monistrol, au bal, vient de reconduire une jeune fille à sa place.

Mais, au lieu de se retirer après les remerciements d'usage, il reste planté devant elle, avec un air un peu embarrassé.

—Vous désirez, quelque chose, monsieur? lui demanda sa danseuse.

—Mon cinque, mademoiselle, qui a l'honneur de se trouver actuellement..... sur la même chaise que vous.

---

Ecole des diplomates.

Louiton arrive vers sa maman en s'essuyant les yeux.

—Tu pleures, mon chéri?

—Non, maman, j'ai fini.

—Mais qu'est-ce donc qu'il y a?

—J'étais dans la chambre où papa travaille, j'ai voulu monter sur une chaise.....

—Et tu es tombé?

—Pas ma faute, maman; c'est la chaise qui a bronché.

—Tu t'es fait mal?

—Non, maman.

—Alors, pourquoi pleures?.

—Sans ça, papa m'aurait donné une claque; et, un jour que je pleurais, il m'a donné deux sous.

---

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 15 mai 1886

COMPTOIRD'ÉCHANGES(CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

| | Echanges. | Balances. |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine..... | $875,943 00 | $70,895 00 |
| Même période, semaine dernière.. | 1,071,778 00 | 94,783 00 |

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon ..... au par
.. (trade dollar). 78 c

MONNAIE ETRANGERE.

| | |
|---|---|
| Dollar mexicain..... | 76 |
| Pièces de 5 francs..... | 80 |
| Pièces de 20 francs..... | $3.80 @ 3.90 |
| Souverains..... | 4.80 @ 4.86 |
| Pièces de 10 thalers..... | 7.50 @ ---- |
| Doublons espagnols..... | 15.40 |
| Doublons patriotes..... | 15.35 |
| Doublons mexicains..... | 15.40 |
| Pièces de 20 pesos mexicains..... | ....@ 19.40 |
| Or de l'Amérique du Sud..... | 80c par peso |
| 20 marcs prussiens..... | 4.60 @ 4.75 |
| Or de la Californie..... | 7.28 @ 0 cos |
| Or américain, poids léger..... | 95 @ 97 |
| Or américain, mutilé..... | 5 0 @ 0 escompte |

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande d'argent s'a méliore légèrement et les prix sont un peu plus stables, mais l'argent est toujours abondant.

Prêts sur demande: aux banques 3 à 4 pour cent; ou débors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit:

| Papier de commerce ordinaire..... | 6 pour cent |
|---|---|
| A 1..... | 7@8 |
| Prêts sur garanties collatérales..... | 4@6 |
| Hypothèques..... | 8@12 |

New York—Taux de l'argent, 1 1/2 à 2.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 3 0/0; comptes, 101 5/16; lingot d'argent, 43 d. U. S. 4s, 127.

Paris—Rentes, 82.50.

CHANGE.

| | |
|---|---|
| BERCHMARKS—Commercial 95 @ | 95½ |
| Le STERLING est calme. | |
| eCommaisement de navire A1 | |
| Sterling..... | 484¾ @ 485½ |
| eTraites de banques..... | 487 |
| eSoixante jours. | |
| Les FRANCS sont calmes. | |
| eFrance de commerce..... | 5.19⅛ |
| eTraites de banques..... | nom. |
| eSoixante jours. | |

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 50c. d'escompte

Les banques tirent des chèques à $1 00 de stable par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A M.

| | |
|---|---|
| 16 actions du N O Gas Light Co..... | $104½ |
| 35 do do do do..... | 104⅜ |
| $3,000 Louisiana 6s..... | 73⅛ |

Bureau à 2 P. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

| Banques. | Valeur | Offre | Demande par |
|---|---|---|---|
| Canal & Banking Co..... | 100 | 131⅜ | ---- |
| Citizens'..... | 100 | 47½ | 50 |
| Germania National..... | 100 | ---- | ---- |
| Germania Savings..... | 100 | ---- | ---- |
| Hibernia National..... | 100 | 140 | ---- |
| Louisiana National..... | 100 | 115½ | ---- |
| Metro. Loan & Savings..... | 100 | 117½ | ---- |
| Mechanics' Mutual..... | 100 | ---- | 121 |
| N O National..... | 100 | ---- | ---- |
| People's..... | 50 | 52 | 55 |
| State National..... | 100 | ---- | ---- |
| Union National..... | 100 | 104 | 105¼ |
| Whitney National..... | 100 | ---- | ---- |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins..... | 100 | 39 | 42½ |
| Factors and Traders Ins..... | 100 | 85¼ | 90 |
| Firemen's..... | 50 | ---- | 70 |
| German Ins Co..... | 100 | ---- | 123 |
| Hibernia Ins..... | 100 | 100 | 105 |
| Home Ins..... | 40 | ---- | 28 |
| Hope Ins..... | 100 | ---- | ---- |
| Lafayette..... | 50 | 65 | ---- |
| Mechanics' Mutual..... | 100 | 59⅜ | 61⅜ |
| Mechanics' and Traders..... | 100 | 110 | 115 |
| N Orleans Ins As..... | 30 | 19½ | ---- |
| N Orleans Ins Co..... | 50 | 35 | 38 |
| People's Ins..... | 25 | ---- | ---- |
| Sun Mutual Insurance..... | 100 | ---- | 135 |
| Southern Ins Co..... | 100 | ---- | ---- |
| Teutonia..... | 100 | 122 | ---- |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton..... | 100 | 91 | 96 |
| Crescent City..... | 100 | 62½ | 66 |
| Canal and Claiborne..... | 100 | ---- | ---- |
| New Orleans City..... | 100 | 96½ | 98¼ |
| Orleans..... | 50 | 38½ | 45 |
| St-Charles Street..... | 50 | 66 | 69½ |
| **Actions diverses.** | | | |
| Bienville Water Co..... | 100 | ---- | ---- |
| C O Slaughterhouse Co..... | 50 | 27 | 31 |
| Imp Bonded Warehouse..... | 100 | ---- | ---- |
| Jeffer City Gas Light Co..... | 100 | ---- | ---- |
| Louisiana Sugar Mac Co..... | 100 | 12½ | ---- |
| La State Lottery Co..... | 100 | ---- | ---- |
| La Lottery Co..... | 100 | 12 | 21 |
| Metairie Cimetry Ass..... | 100 | ---- | ---- |
| N O Gas Light Co..... | 100 | 104 | 105¼ |
| N O Waterworks Co..... | 100 | 63½ | ---- |
| 2 Planters Crescent Oil Co..... | 100 | ---- | ---- |
| Sugar Shed Co..... | 60 | ---- | ---- |
| South'n Mfg & Export Co..... | 100 | ---- | ---- |
| Southwestern Brush Electric Light Co..... | 100 | 67 | ---- |
| **Bons d'Etat.** | | | |
| Louisiana 6s..... | | 73⅜ | 73½ |
| " Three (Extr bonds)..... | | ---- | ---- |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premunne..... | | 98¼ | 98½ |
| Premunne drawn number..... | | ---- | ---- |
| Refunding Certificates..... | | ---- | ---- |
| Consolidated 6s..... | | ---- | ---- |
| " Cross-ian..... | | 110¾ | ---- |
| Consolidated Extended..... | | ---- | ---- |
| " Cross-ian..... | | 110¾ | 111¼ |
| Extended Cs..... | | ---- | ---- |
| City Railroad..... | | 106 | ---- |
| Waterworks..... | | ---- | ---- |
| Park..... | | ---- | ---- |
| City 6 0/0 certificates..... | | 104 | 105 |
| City 6 0/0 Cts for Consol Coup | | 105½ | 106⅛ |
| City 7s ordinance..... | | 115 | ---- |
| **Bons divers.** | | | |
| Cotton Exchange Stock..... | | ---- | ---- |
| Produce Exchange Stock..... | | ---- | ---- |
| Stock Exchange Stock..... | | ---- | ---- |
| Chamber Commerce..... | | ---- | ---- |
| Merchants, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock..... | | ---- | ---- |
| U S 4 0/0..... | | ---- | ---- |
| Canal & Clath. St RR. mortg..... | | ---- | ---- |
| **New Orleans. St. Louis & Chicago RR.** | | | |
| Jackson RR 1st mort..... | | 103⅜ | ---- |
| Jackson RR 2d mort. coup..... | | ---- | ---- |
| Jackson RR 2d mort. debt..... | | ---- | ---- |
| Morgan L & T 1st gold mort..... | | ---- | ---- |
| N O Pacific RR 1st gold mort..... | | ---- | ---- |
| St Charles RR 1st mort..... | | ---- | ---- |
| Crescent City 1st mort..... | | 109 | ---- |
| N O City RR Co mort..... | | ---- | ---- |
| St-Charles St RR 1st mort. 15 yrs | | ---- | ---- |
| N O Waterworks Co mort..... | | ---- | ---- |
| La Ice Mfg Co mort..... | | ---- | ---- |
| Levee St Charles Improv mort..... | | ---- | ---- |
| La Electric L. 1st mort..... | | ---- | ---- |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| State Warrants Ordin. 1884.. | 60 | 70 | ---- |
| State Warrants Ordin. 1885.. | 60 | 65 | ---- |
| do do do 1886.. | 60 | 70